

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **93 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DE LA PRESSE

Réflexions sur la défensive

Résumé de l'article du Lt. Col. A. Achard-James, publié en octobre dans la Revue de Défense nationale.

A deux reprises au moins, en parcourant l'histoire militaire française, on constate la faveur toute particulière accordée à une doctrine purement défensive. En 1870, c'est la recherche de la « Belle Position » et en 1940, c'est la ligne Maginot. Deux périodes qui ont abouti à deux désastres. On peut cependant citer des exemples de guerres défensives qui n'ont pas donné de si mauvais résultats, mais elles présentent toutes les mêmes caractéristiques : au bon moment, une contre-offensive, ou une contre-attaque a fait changer le sort des armes. L'auteur se refuse donc à conclure à l'existence d'une relation de cause à effet entre la défensive et la défaite ; par contre, il veut démontrer que l'esprit strictement défensif et la défaite ne sont que les deux conséquences visibles d'un même climat militaire.

Toute décision stratégique ou tactique est, suivant la méthode de raisonnement française, établie sur quatre facteurs éminemment variables : but poursuivi ou mission, terrain, moyens, ennemi. Le raisonnement sur quatre variables n'est certes pas facile, et l'esprit humain a besoin, pour raisonner, de bases stables. On peut donc être tenté d'appliquer, à l'instar des mathématiciens, la méthode consistant à raisonner successivement sur une variable, en considérant les autres comme des constantes. Raisonner sur la variable « terrain », c'est choisir

le ou les terrains sur lesquels on voudra se battre. Admettre une valeur constante pour cette variable, c'est éliminer la variable, c'est simplifier grandement le problème ; mais c'est aussi limiter à une seule position, le terrain sur lequel on se battra, position qu'il faudra conserver sans esprit de recul ou reprendre, afin d'éviter la réintroduction de la variable « terrain ». Cette solution statique n'est rien d'autre que la défensive. N'est-elle pas une forme de guerre vraiment séduisante ?

L'art militaire est la forme la plus élevée de l'activité humaine, dans son application. Elle exige de la part de ceux qui exercent un commandement à la guerre, des qualités particulières qui sont innées chez certains individus, mais qui peuvent aussi s'acquérir par un travail acharné. « La réalité du champ de bataille, a écrit Foch, est qu'on n'y étudie pas, simplement, on fait ce qu'on peut pour appliquer ce qu'on sait. Dès lors, pour pouvoir un peu, il faut savoir beaucoup et bien. » Si, par conséquent, le commandement est confié à des hommes qui sont parvenus et se sont maintenus aux plus hauts grades pour des raisons parmi lesquelles leurs connaissances de l'art militaire ou leur aptitude à le pratiquer n'ont que peu de place, ces hommes glisseront rapidement vers les solutions faciles : la fixation systématique des variables, et orienteront tout naturellement la doctrine vers la défensive.

Napoléon a utilisé la défensive, mais il n'avait pas l'« esprit défensif », et n'hésitait pas à sortir de son attitude statique et à créer la situation mouvante où il était sûr de sa supériorité.

L'auteur conclut en ces termes : « Et voilà pourquoi nous avons cru pouvoir affirmer que la défaite et l'esprit strictement défensif sont les conséquences visibles d'un même climat militaire qui est la décrépitude de l'esprit et du caractère. Si, dans l'avenir, nous voyons à nouveau apparaître cette tendance défensive, méfions-nous donc et attendons-nous au pire.

J. R.